

I. TRAVAUX

CHAQUE, QUANTIFIEUR BINOMINAL : REPRÉSENTATION D'UN PHÉNOMÈNE DE VARIATION INTERDIALECTALE

Le but de cette étude est de discuter, à travers l'analyse des quantifieurs de distributivité, *chaque* et *chacun*, la représentation d'un phénomène de variation interdialectale. En général, lorsqu'il est question de deux variétés de grammaire d'une même langue, on s'attend à ce que les différences soient minimales et que, par conséquent, les moyens pour les caractériser reflètent cet aspect (Roberge & Vinet, 1989).

Nous nous intéresserons au quantifieur *chaque* en français populaire, quand il est employé comme quantifieur binominal [1] a, à la manière de *chacun* en français standard [1] b.

- [1] a. *Français populaire* :
Les filles ont invité deux garçons chaque
b. *Français standard* :
Les filles ont invité deux garçons chacune

L'emploi appelé quantifieur binominal se distingue d'autres emplois du quantifieur, à la fois par la position du quantifieur et par l'interprétation de la phrase. D'après la classification établie par Junker (1991), nous avons les emplois suivants du quantifieur *chacun* en français standard :

- [2] *Français standard* :
Quantifieur déterminant :
a. Chaque enfant recevra un ballon

- Quantifieur partitif :*
 b. Chacun des enfants recevra un ballon ⁽¹⁾
Quantifieur flottant :
 c. Les enfants recevront chacun un ballon
Quantifieur binominal :
 d. Les enfants recevront un ballon chacun

En français populaire, les emplois correspondant à cette classification sont les suivants :

- [3] *Français populaire :*
Quantifieur déterminant :
 a. Chaque enfant recevra un ballon
Quantifieur partitif :
 b. Chacun des enfants recevra un ballon
Quantifieur flottant :
 c. Les enfants recevront chacun un ballon
Quantifieur binominal :
 d. Les enfants recevront un ballon chaque

On observe que *chaque* peut être substitué à *chacun* dans la position de quantifieur binominal [4] d, mais non dans les positions de quantifieur partitif et de quantifieur flottant [4] b-c.

- [4] *Français populaire :*
Quantifieur déterminant :
 a. Chaque enfant recevra un ballon
Quantifieur partitif :
 b. **Chaque des enfants recevra un ballon*
Quantifieur flottant :
 c. **Les enfants recevront chaque un ballon*
Quantifieur binominal :
 d. Les enfants recevront un ballon chaque

Nous rendrons compte de ces faits, en proposant, pour *chaque* en français populaire, une variation dans la sélection de ses arguments qui le rend semblable au quantifieur binominal *chacun* du français standard. Nous tentons ensuite d'étendre l'analyse à d'autres emplois plus marginaux de *chaque* en français populaire.

1. Qu'est-ce qu'un quantifieur binominal ?

1.1. Définition

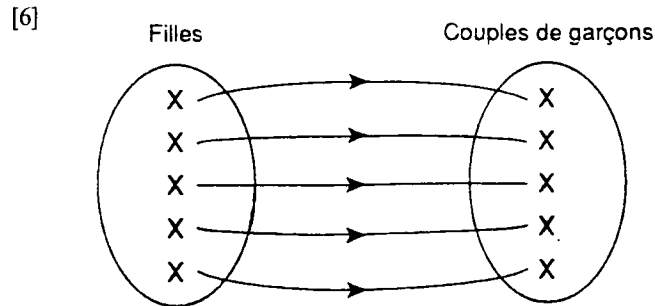
Afin de mieux comprendre le lien entre *chaque* et *chacun*, quantifieurs binominaux, il convient de définir d'abord les caractéristiques

du quantifieur binominal. Soit l'exemple suivant avec un quantifieur binominal en [5].

[5] Les filles ont invité deux garçons chaque/chacune

Le quantifieur *chacune* en [5] établit une relation entre les deux arguments nominaux de la phrase, le sujet *les filles* et l'objet *deux garçons*, de façon à ce que chacune des filles soit appariée à deux garçons différents par rapport à l'action d'inviter. Safir et Stowell (1986) avaient décrit similairement l'interprétation du quantifieur binominal anglais *each*: « Les individus dans l'ensemble dénoté par le syntagme nominal (NP) sujet sont appariés de façon exhaustive avec des ensembles dénotés par le NP objet, de telle sorte qu'il n'y ait pas deux individus du NP sujet qui soient appariés avec le même ensemble du NP objet ». En d'autres mots, la phrase [5] signifie qu'il y a deux garçons invités par fille.

Si on désirait représenter l'interprétation de cette construction avec des diagrammes, on aurait une bijection entre un ensemble de filles et un ensemble de couples de garçons.



On peut donc considérer le quantifieur binominal comme un opérateur binaire, à deux arguments nominaux. La structure argumentale de cet opérateur pourrait être inscrite dans le lexique comme en [7]:

[7] Chacun [NP ; NP]

L'opérateur s'accorde en genre avec son premier argument, par exemple, dans la phrase [5], le NP *les filles*. Comme l'ont montré Safir et Stowell (1986) pour l'anglais, il existe des contraintes sur ces arguments nominaux. Le NP qui forme le premier argument du quantifieur, doit être pluriel, spécifique ou défini. Il ne peut être singulier, indéfini non-spécifique, ni quantifié négativement, comme le montre le paradigme en [8]. Cette contrainte sur le NP sujet est partagée avec le quantifieur flottant [9]:

- [8] a. Les/ces/les dix enfants reçurent un ballon *chacun*
- b. Jeannette, Véronique et Stéphanie reçurent trois ballons *chacune*
- c. ? Quelques/plusieurs enfants reçurent un ballon *chacun*
- d. *L'/un enfant reçut trois ballons *chacun*
- e. *Des enfants reçurent un ballon *chacun*
- f. *Aucun des enfants ne reçut un ballon *chacun*

(de Junker 1991 : 118)

- [9] a. Les/ces/les dix enfants reçurent *chacun* un ballon
- b. Jeannette, Véronique et Stéphanie reçurent *chacune* trois ballons
- c. ? Quelques/plusieurs enfants reçurent *chacun* un ballon
- d. *L'/un enfant reçut *chacun* trois ballons
- e. ? Des enfants reçurent *chacun* un ballon
- f. *? Aucun des enfants ne reçut *chacun* un ballon

Le nominal que suit le quantifieur, le NP objet, et qui forme le second argument ou argument interne du quantifieur binominal, doit être un numéral ou un quantifieur indéfini comme le montre le paradigme en [10]. Les définis, pluriels indéfinis et quantifieurs définis sont exclus.

- [10] a. Les enfants reçurent un/un seul ballon *chacun*
- b. Les enfants reçurent trois ballons *chacun*
- c. Les enfants reçurent quelques/plusieurs ballons *chacun*
- d. *Les enfants reçurent le ballon *chacun*
- e. *Les enfants reçurent les/ces ballons *chacun*
- f. *Les enfants reçurent des ballons *chacun*
- g. *Les enfants reçurent tous les ballons *chacun*

(de Junker 1991 : 118)

Alors que la contrainte sur le NP sujet est commune au quantifieur binominal et au quantifieur flottant, celle sur l'objet ne l'est pas⁽²⁾. Nous adoptons l'analyse de Junker (1991 : chap. 3) selon laquelle le quantifieur flottant a pour second argument le VP, alors que le second argument du quantifieur binominal est le NP objet.

1.2. Tests caractéristiques

Junker (1991) a établi une série de tests qui caractérisent le quantifieur binominal, par rapport aux autres emplois du quantifieur, comme le quantifieur flottant - [2]c ou partitif - [2]b.

Le premier test consiste à relier la contrainte sur le caractère indéfini ou numéral du second argument à la position du quantifieur. En effet, c'est seulement quand le quantifieur *chacun* suit l'objet, c'est-à-dire quand il est dans la position caractéristique de quantifieur bino-

minal, que l'objet de la phrase n'a pas le droit d'être un défini - [11] a. Pour le quantifieur flottant comme en [11] b ou le quantifieur partitif comme en [11] c, un objet défini est possible.

- [11] a. *Ils reçurent le ballon *chacun*
- b. Ils reçurent *chacun* le ballon
- c. *Chacun* (d'eux) reçut le ballon

De plus, Junker (1991) a montré que ce n'est pas tant le caractère défini de l'objet qui est en jeu, mais la distinction TYPE-INDIVIDU des théories de catégorisation. L'interprétation INDIVIDU, disponible pour les autres constructions, n'est pas acceptable pour le quantifieur binominal (l'interprétation INDIVIDU consiste par exemple en un contexte où tous les enfants jouent avec un seul ballon et le reçoivent successivement). Ainsi, les cas où le défini est possible avec le quantifieur binominal comme en [12], sont des cas où la seule interprétation possible est une interprétation TYPE.

- [12] a. Ils reçurent le même (genre de) ballon *chacun*
- b. Ils reçurent *chacun* le même ballon
- c. *Chacun* d'eux reçut le même ballon

Le second test, l'anaphore de discours, est lié à la même propriété sémantique de l'emploi binominal : l'entité dénotée par le NP objet n'a pas le droit d'être unique. Dans la construction contenant un quantifieur binominal [13] a, le NP objet ne peut pas servir d'antécédent à une anaphore discursive, alors que cela est possible dans les autres constructions [13] b-c (le signe * indique un mauvais enchaînement discursif).

- [13] a. Les enfants reçurent un ballon *chacun*. *Il était rose et dégonflé
- b. Les enfants reçurent *chacun* un ballon. Il était rose et dégonflé
- c. *Chacun* des enfants reçut un ballon. Il était rose et dégonflé

La reprise anaphorique du NP objet par le pronom singulier *il*, induit l'unicité de l'individu-ballon, qui est interdite avec le quantifieur binominal, mais possible avec les autres constructions.

Les deux tests ci-dessus distinguent clairement le quantifieur binominal du quantifieur flottant. Ces deux emplois se distinguent encore de l'emploi du quantifieur partitif en ce qu'un complément partitif comme celui du quantifieur partitif ne peut jamais s'ajouter ni au quantifieur binominal - [14] a, comme l'ont observé Safir et Stowell (1986) pour l'anglais, ni au quantifieur flottant - [14] b :

- [14] a. *Elles inviteront deux garçons *chacune des filles*
- b. *Elles inviteront *chacune des filles* deux garçons
- c. *Chacune des filles* inviteront deux garçons

Munies de ces tests, examinons maintenant le quantifieur *chaque* du français populaire.

2. Le quantifieur binominal *chaque*

2.1. *Chaque* est bien un quantifieur binominal

Le quantifieur *chaque* se comporte comme un quantifieur binominal. Le premier test consiste à voir si le SN objet peut être défini. Nous observons que, comme pour le quantifieur binominal *chacun*, le SN objet suivi de *chaque*, ne peut être un défini.

- [15] a. *Ils reçoivent le ballon *chaque*
b. Ils reçoivent un ballon *chaque*

Le seul cas où le défini est possible, c'est, comme pour le quantifieur binominal, avec une interprétation TYPE.

- [16] Ils reçoivent le même (genre de) ballon *chaque*

On arrive au même résultat avec le second test, l'anaphore de discours. Le pronom *il* induit l'unicité de l'individu-ballon et la reprise anaphorique est impossible, comme avec un quantifieur binominal.

- [17] Les enfants ont reçu un ballon *chaque*. *Il était rose et dégonflé

Le quantifieur *chaque* en français populaire répond donc aux critères caractéristiques du quantifieur binominal. Nous en concluons qu'il s'agit bien d'un quantifieur binominal et l'analyserons comme tel.

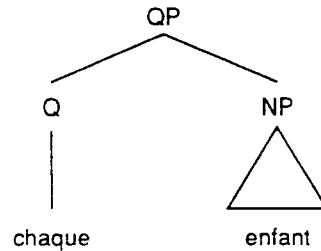
2.2. Structure syntaxique de *chaque* binominal

Les travaux récents dans le modèle X' (Jackendoff, 1977) ont suggéré plusieurs hypothèses pour l'analyse des quantifieurs en général. Abney (1987) a proposé une structure où le quantifieur apparaît comme un modifieur du nom, un peu à la façon d'un adjectif, Sportiche (1988) analyse le quantifieur flottant comme un adjoint du syntagme nominal sujet alors que Junker (1991), Schlonsky (1991) et Giusti (1992) présentent le quantifieur comme une tête d'une projection QP. Nous adoptons cette dernière hypothèse et par conséquent, si ce quantifieur est une tête, nous convenons qu'il a des propriétés de sélection pour son complément qui peut être, en théorie, soit vide, soit lexicalement rempli.

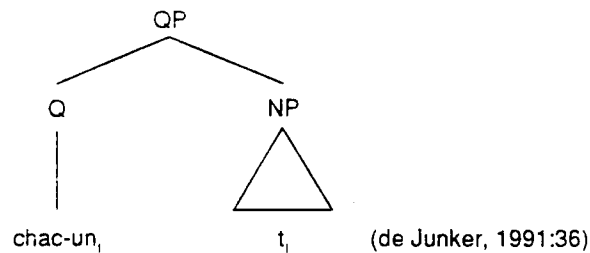
Junker (1991) suppose que dans *chaque enfant*, *chaque* forme la tête de la projection fonctionnelle QP. Suivant le système élaboré par Abney (1987) pour la catégorie du déterminant (D), la catégorie du quantifieur (Q) est la tête d'une projection fonctionnelle QP et prend

pour compléter une catégorie lexicale NP [18] a, qui indique le sortal ou type de partie du référent quantifié.

[18] a.



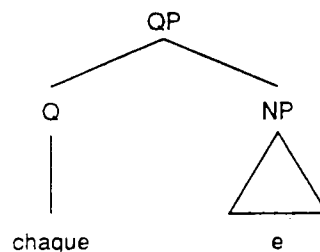
b.



Chaque, en français standard, sélectionne un NP plein. On le trouve ainsi dans des emplois de quantifieur déterminant comme en [2] a. *Chacun*, sélectionne lui aussi un NP, mais un NP dont la tête est un élément vide. Cette catégorie vide est la trace du morphème *un* incorporé (au sens de Baker, 1988) dans la tête du quantifieur *chacun*⁽³⁾ [18] b.

Pour *chaque* binominal, nous allons donc proposer une modification du schéma [18] en posant qu'en français populaire, *chaque* a la possibilité de sélectionner une catégorie vide, comme en [19].

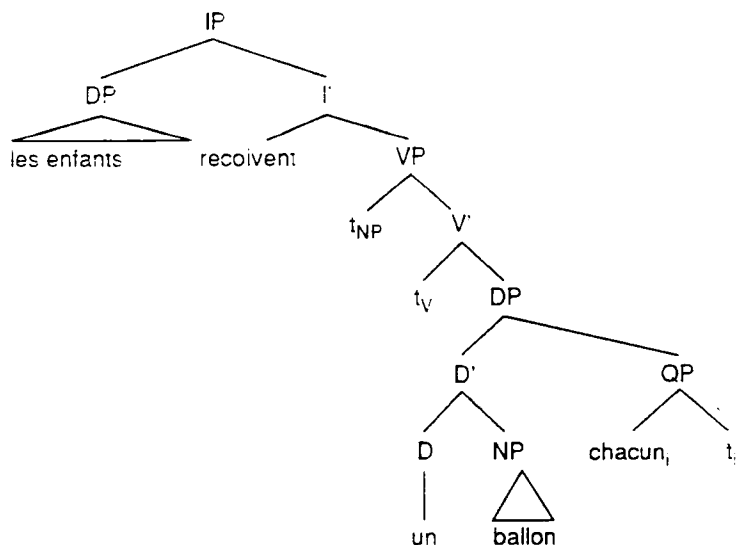
[19]



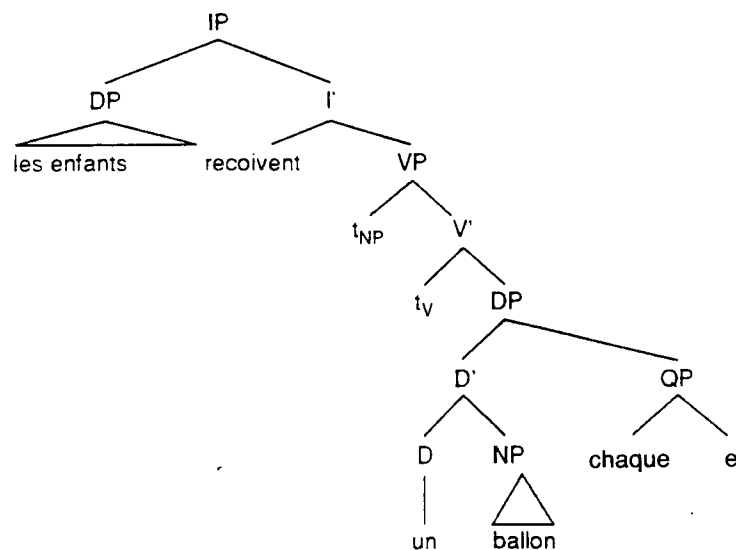
Alors que la représentation en [18] b est valable pour toutes les positions du quantifieur *chacun*, les données en [4] et les tests ci-dessus, montrent que [19] est une structure réservée au quantifieur binominal *chaque*. La variation dialectale vient de ce que [19] n'existe qu'en français populaire, non en français standard.

Pour représenter la phrase contenant le quantifieur binominal *chaque*, nous adoptons la structure [20] proposée dans Junker (1991) pour *chacun*, avec le quantifieur binominal adjoint à droite du syntagme objet ⁽⁴⁾ [21].

[20] Représentation de la phrase à quantifieur binominal *chacun*



[21] Représentation de la phrase à quantifieur binominal *chaque*



Le quantifieur binominal est, rappelons-le, un opérateur binaire qui apparie deux arguments nominaux. Comment se fait cet appariement ? Nous adoptons l'analyse de Junker (1991) selon laquelle la position d'adjonction du quantifieur sert à déterminer son second argument ⁽⁵⁾. La représentation syntaxique ci-dessus, nous montre que le quantifieur binominal est adjoit au syntagme objet. C'est donc ce NP objet qui est le second argument du quantifieur binominal. Notons que le second argument du quantifieur binominal doit être de type nominal. Un nominal à valeur adverbiale convient également, comme l'illustre [22]. Par contre un adverbe est interdit (cf. [23]).

- [22] Les enfants ont dormi deux heures chaque
Les mangues coûtent deux dollars chaque ⁽⁶⁾

- [23] *Les enfants ont dormi longtemps chaque

Le premier argument du quantifieur est le sujet de la phrase minimale qui le contient. En effet, le quantifieur ne peut aller chercher son premier argument hors du domaine de la phrase simple, comme le montre [24].

- [24] a. *Les enfants_i ont dit que Sylvie a invité deux garçons chacun_i
b. *Les enfants_i ont dit que Sylvie a invité deux garçons chaque e_i

Mais cette limite au domaine de la phrase simple n'est pas particulière au quantifieur binominal, puisqu'on la retrouve également avec le quantifieur flottant, comme l'indique [25].

- [25] *Les enfants_i ont dit que Sylvie a invité chacun_i deux garçons

Ces données appuient le traitement du quantifieur comme anaphore (cf. Kayne (1984) pour le quantifieur flottant, Burzio (1986) pour le quantifieur binominal), suivant cette analyse, le NP sujet ou premier argument doit c-commander le quantifieur, dans le domaine minimal de la phrase simple.

Le quantifieur *chacun* s'accorde en genre avec son premier argument. Dans le cas de *chaque*, nous postulons un accord vide ou abstrait, parallèle à l'accord qui se réalise avec *chacun*, indiqué dans les exemples en [26] par l'indice _k :

- [26] a. Les filles_k ont invité deux garçons chacune_k
b. Les filles_k ont invité deux garçons chaque e_k

Nous posons que cet accord est toujours « local » ⁽⁷⁾, en ce sens que l'élément nominal avec lequel s'établit cet accord en genre est toujours dans le domaine de la phrase simple qui contient le quantifieur.

La composition argumentale du quantifieur binominal *chaque*, donnée en [27], est ainsi parallèle à celle que nous avons pour *chacun*: deux arguments nominaux, le premier étant le NP sujet de la phrase simple qui contient le quantifieur et avec lequel il y a accord, le second, le NP auquel le quantifieur est adjoit dans la structure.

- [27] *chacun_k* [NP_k; NP]
 chaque_k [NP_k; NP]

Nous allons maintenant examiner d'autres emplois du quantifieur *chaque* en français populaire.

3. Chaque est-il toujours un quantifieur binominal ?

Le quantifieur *chaque* du français populaire peut également se trouver dans des compléments en *de*:

- [28] a. Elle a eu un enfant de chaque/chacun
 b. J'ai gardé un échantillon de chaque/chacun

Mais s'agit-il d'un quantifieur binominal, comme nous l'avons défini plus haut ? On constate d'abord que l'objet ne peut pas être un défini, comme pour un quantifieur binominal :

- [29] a. J'ai conservé un échantillon de chaque
 b. *J'ai conservé l'échantillon de chaque

- [30] a. Elle a eu un enfant de chaque
 b. *Elle a eu l'enfant de chaque

Par contre, toute une série de faits indiquent plutôt que *chaque* dans cette construction n'est pas un quantifieur binominal comme en [1]. Tout d'abord, le sujet de la phrase n'a pas besoin d'être au pluriel. On remarque, de plus, que lorsque *chaque* est le complément d'une préposition, la structure argumentale binaire n'est pas obligatoire :

- [31] Les enfants rêvent de chaque

Par ailleurs, si on essaie de déplacer le NP qui serait le second argument du quantifieur, au moyen du clivage, on s'aperçoit que le groupe *de chaque* en [33] se détache plus librement de ce NP, que *chaque* binominal en [32].

- [32] a. C'est deux garçons chaque que les filles ont invités
 b. *C'est deux garçons que les filles ont invités chaque
 c. *C'est chaque que les filles ont invité deux garçons

- [33] a. C'est deux pommes de chaque que les filles veulent
 b. ? C'est deux pommes que les filles veulent de chaque
 c. ? C'est de chaque que les filles veulent deux pommes

Du point de vue du premier argument du quantifieur, l'interprétation de [33] a est relativement différente de celle de [32] a. Alors qu'avec le quantifieur binominal, le premier argument est clairement le NP sujet, *les filles*, (deux garçons par fille), avec l'expression *de chaque*, l'argument du quantifieur semble être extérieur à la phrase, sous-entendu : (deux pommes de chaque *sorte*). Comment expliquer alors l'identification du NP sélectionné par la tête du quantifieur *chaque*? Dans le cas du quantifieur binominal, l'antécédent pour l'accord serait local [34] a, mais dans le cas de *de chaque*, cet antécédent serait un antécédent de discours [34] b

- [34] a. Les filles_i ont invité deux garçons chaque e_i
 b. Elles ont eu un enfant de chaque e (e = homme)

[34] b présente, à première vue, un parallélisme avec les structures de préposition intransitive (Zribi-Hertz, 1984 ; Roberge & Vinet, 1989) où la catégorie vide *e* est le pronom nul, *pro*, autorisé par une préposition et identifié par un topique soit lexical, soit nul (Tuller, 1986).

- [35] a. [_{TOP} cette valise_i], je voyage toujours avec pro_i
 b. [_{TOP} e_i] Pierre a bavé dessus pro_i

Ce parallélisme prendrait la forme suivante :

- [36] [_{TOP} e_i] elle a eu un enfant de chaque e_i

Le parallélisme s'arrête là cependant. À la différence des prépositions orphelines, la catégorie vide sélectionnée par le quantifieur ne peut jamais apparaître en position enchâssée, dans des structures relatives :

- [37] a. Le gars_i que j'aurais toujours voulu sortir avec pro_i
 b. Voici [la maison]_i que Marie a passé devant pro_i
 c. *[Les hommes]_i qu'elle a déjà eu un enfant de chaque e_i
 d. *Voici [les tissus]_i que j'ai gardé un échantillon de chaque e_i

Nous en concluons que la catégorie nominale sous-jacente avec *de chaque* est d'un type différent de celle des prépositions orphelines. Elle ne correspond pas non plus à une forme de pronom résomptif, tel qu'observé avec les prépositions intransitives du français populaire.

Une autre différence entre *chaque* binominal et *de chaque* est que les PP en *de* contenant *chaque* acceptent un NP plein, contrairement au quantifieur binominal.

- [38] a. Elle a eu un enfant de chaque homme
b. *Elles ont reçu un bonbon chaque fille

Ceci tend à prouver, avec les autres faits examinés ci-dessus, que la catégorie vide qui suit *chaque* dans *de chaque* est d'un autre type que celle qui suit *chaque* binominal : une catégorie vide capable d'aller chercher un référent discursif.

Enfin, considérant que *chaque* binominal possède les mêmes caractéristiques que *chacun* binominal, on peut comparer *de chaque* avec *de chacun* et on note que les PP en *de* contenant *chacun* acceptent un complément partitif, contrairement au quantifieur binominal.

- [39] a. Elle a eu un enfant de chacun d'eux
b. *Elles ont reçu un bonbon chacune des filles

Nous en concluons que *chaque* dans les compléments en *de*, n'est pas un quantifieur binominal. *Chaque* binominal apparaît dans une position adjointe au NP objet et sélectionne une catégorie vide qui s'accorde (abstraitement) avec un antécédent nominal, contenu dans la même phrase. Ses propriétés anaphoriques se manifestent selon nous sous la forme d'un accord en genre dans le cas de *chacun* et abstrait dans le cas de *chaque* binominal. En d'autres termes le quantifieur binominal doit posséder deux arguments lexicalement remplis à l'intérieur d'une même proposition. Le quantifieur *chaque* dans les PP en *de*, par contre, ne semble pas soumis à de telles contraintes. Son premier argument peut être amené par un simple référent discursif, sous-entendu. Il n'est pas clair qu'il ait toujours un second argument.

4. La perspective diachronique : la dérivation régressive

Comment expliquer la distribution du quantifieur *chaque* en français populaire ? Historiquement, on pense que *chaque* est obtenu par dérivation régressive à partir de *chacun* (Le Bidois et Le Bidois, 1971 ; Grevisse, 1980). En effet, jusqu'au XVI^e siècle l'emploi de *chacun/cha-cune* comme déterminant est bien attesté :

- [40] Entre chascune tour estoit espace de troys cens douze pas
(Rabelais, *Gargantua*, 53 ; de Grevisse, 1980 : n° 972).

Moignet (1979:115) signale que *chasque* existe, mais est encore rare en ancien français. Il semble que vers le XVII^e siècle, *chacun* est systématiquement remplacé par son dérivé régressif, *chaque*, dans les

emplois de déterminant. Ceci nous amène à la situation du français standard, où la forme *chaque* est réservée aux emplois de déterminant, comme le montrait le paradigme en [2]. Puis, cette même dérivation régressive a affecté les positions de quantifieur binominal dans la langue populaire, conduisant aux emplois décrits dans la section 2. Enfin, d'autres positions, comme celles décrites dans la section 3 sont affectées par la dérivation régressive, dans certains dialectes.

L'important est que le phénomène de dérivation régressive soit sensible aux positions syntaxiques du quantifieur. Cela montre que ces positions syntaxiques ont effectivement des valeurs différentes.

Il est intéressant de ce point de vue de comparer le français à d'autres langues romanes, comme l'espagnol et le portugais. En espagnol, nous avons le même paradigme que pour le français standard : *cada/cadauna*. *Cada* est seulement un quantifieur déterminant, pas un quantifieur binominal.

[41] *Espagnol* : (comme le français standard)

Quantifieur déterminant :

- a. *Cada* niña vio una película
'Chaque enfant a vu un film'

Quantifieur partitif :

- b. *Cada una* de las niñas vio una película
'Chacune des enfants a vu un film'

Quantifieur flottant :

- c. *Las niñas vieron *cada* una película
*Les enfants ont vu chaque un film'
Las niñas vieron *cada una* una película
'Les enfants ont vu chacune un film'

Quantifieur binominal :

- d. *Las niñas vieron una película *cada*
'Les enfants ont vu un film chaque'
Las niñas vieron una película *cada una*
'Les enfants ont vu un film chacune'

En portugais, nous avons le même paradigme que pour le français populaire : *cada/cada uma*. *Cada* peut être un quantifieur déterminant et un binominal.

[42] *Portugais* : (comme le français populaire)

Quantifieur déterminant :

- a. Cada criança viu um filme
Chaque enfant a vu un film

Quantifieur partitif :

- b. Cada uma das crianças viu um filme
Chacune des enfants a vu un film

Quantifieur flottant :

- c. *As crianças viram *cada* um filme
'*Les enfants ont vu chaque un film'
As crianças viram *cada uma* um filme
'Les enfants ont vu chacun un film'

Quantifieur binominal :

- d. As crianças viram um filme *cada*
'Les enfants ont vu un film chaque'
As crianças viram um filme *cada uma*
'Les enfants ont vu un film chacune'

Enfin, dans le dialecte français de l'Île du Prince-Édouard, la situation semble encore plus avancée, puisque là, *chaque* est non seulement un quantifieur binominal, mais aussi un quantifieur flottant ⁽⁸⁾.

- [43] a. J'avions donné chaque la réponse le lendemain
'nous avions donné chacun la réponse le lendemain' (King, 1991)
b. toutes ceux-là qu'étaient là avont toute eu chaque un portrait après
'tous ceux qui étaient là ont tous eu chacun un portrait par la suite' (King, 1991)

On pourrait supposer que ces langues illustrent à divers degrés, l'expansion du phénomène de la dérivation régressive sur des positions syntaxiques. Notons que le portugais, même s'il autorise *cada* comme quantifieur binominal, ne l'accepte pas comme quantifieur flottant. Le français de l'Île du Prince-Édouard, par contre, l'accepte. La sensibilité d'un phénomène comme la dérivation régressive à des positions syntaxiques renforce l'hypothèse selon laquelle ces positions sont liées à l'interprétation et ont des valeurs différentes.

Conclusion

Nous avons proposé dans cet article de représenter la variation dialectale entre le quantifieur *chacun* du français standard et le quantifieur *chaque* du français populaire, comme une variation dans la sélection d'arguments du quantifieur. Les deux quantifieurs *chaque* et *chacun* sont considérés comme des quantifieurs binaires, à deux arguments, mais la nature de ces arguments peut varier, selon la position du quantifieur dans la phrase (Junker, 1991) et, comme nous le montrons ici, selon le dialecte ou le stade historique de langue considéré. La variation dialectale rejoint la variation diachronique puisque le même principe général de la grammaire (ici, la sélection d'arguments

pour la quantification) sert à rendre compte de la variation entre différents états de langue, dans l'espace et dans le temps. L'approche développée dans cet article suggère qu'ultimement, variation dialectale, variation diachronique et variation entre les langues devraient pouvoir être subsumées selon de tels principes.

Marie-Odile JUNKER

Carleton University
Department of French
Ottawa, Ont. Canada K1S 5B6

Marie-Thérèse VINET

Université de Sherbrooke
Département des lettres et communications
Sherbrooke, Qc Canada J1K 2R1

NOTES

Ce travail a été rendu possible par la subvention n° 410-90-1067 et la bourse n° 756-92-0075 du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Nous remercions les participants au 60^e Congrès de l'Acfas pour leurs commentaires sur une version antérieure de cet article.

1. Le quantifieur pronominal [i] est considéré comme une variante du quantifieur partitif.

[i] Chacun recevra un ballon

2. Dans les exemples suivants, avec quantifieur flottant, l'objet peut être un défini, un pluriel indéfini ou un quantifieur défini, contrairement à ce qui se passe avec le quantifieur binominal en [10].

- [i] a. Les enfants reçoivent *chacun* un/un seul ballon
- b. Les enfants reçoivent *chacun* trois ballons
- c. Les enfants reçoivent *chacun* quelques/plusieurs ballons
- d. *Les enfants reçoivent *chacun* le ballon
- e. *Les enfants reçoivent *chacun* les/ces ballons
- f. *Les enfants reçoivent *chacun* des ballons
- g. *Les enfants reçoivent *chacun* tous les ballons

Pour une étude détaillée des contraintes sur les arguments du quantifieur, voir Junker (1991 : chap. 3).

3. Il est possible que *chacun* sélectionne en fait un DP/NP plutôt qu'un NP seulement. Les faits de l'ancien français et du français classique (*chacune* tour) portent à croire que le morphème *un* était plutôt déterminant que pronom. Cette question étant liée à celle de la catégorie syntaxique des pronoms (DP ou NP ?), nous la laisserons en instance.

4. Le syntagme objet est ici noté dans sa forme complète : la catégorie fonctionnelle DP (Syntagme déterminant) et la catégorie lexicale NP (Syntagme nominal).

5. Les arguments du quantifieur diffèrent ainsi en fonction de la position de ce dernier dans la phrase. Dans les phrases [2] c-d par exemple, *chacun* a toujours comme premier argument *les enfants* par accord (en genre), mais son second argument varie : pour le quantifieur partitif c'est la phrase tensée IP, pour le quanti-

fieur flottant, c'est la projection du verbe VP, pour le quantifieur binominal, c'est le NP objet. (Voir Junker 1991 : chapitre 3).

6. Il semble qu'avec un adjectif, la phrase s'améliore si l'on ajoute un terme de degré sur l'adjectif :

- [i] *Les mangues coûtent chères chaque
? Les mangues coûtent excessivement chères chaque

7. Pour une discussion du caractère local de l'accord, voir Kayne (1985).

8. Un lecteur nous signale une situation similaire en français wallon où *chaque* peut aussi être un quantifieur flottant. Il nous donne l'exemple suivant, tiré de Haust (1974 : 143) :

- [i] Lès beveûs ont payî chaque leû scot
'Les buveurs ont payé chacun leur écot'

BIBLIOGRAPHIE

- ABNEY Steven. P., 1987, *The English NP and its Sentential Aspect*, thèse de doctorat, MIT.
- BAKER Mark, C., 1988, *Incorporation, A Theory of Grammatical Function Changing*, The University of Chicago Press, Chicago.
- BURZIO L., 1986, *Italian Syntax*, Reidel, Dordrecht.
- GREVISSE Maurice, 1980, *Le bon usage*, Duculot, Paris-Gembloux.
- GIUSTI Giuliana, 1992, *La sintassi dei sintagmi nominali quantificati*, thèse de doctorat, Université de Venise.
- HAUST Jean, 1974, *Dictionnaire Liégeois*, Vaillant-Carmanne, Liège.
- JACKENDOFF Ray, 1977, *X' Syntax, a Study of Phrase Structure*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- JUNKER Marie-Odile, 1991, *Distributivité en sémantique conceptuelle : le cas des quantifieurs flottants*, thèse de doctorat, Université de Sherbrooke.
- KAYNE Richard, 1984, *Connectedness and Binary Branching*, Foris, Dordrecht.
- KAYNE Richard, 1985, « L'accord du participe passé en français et en italien », *Modèles Linguistiques*, p. 73-89. CNRS, Lille.
- KING Ruth, 1991, *Corpus du français parlé de l'île du Prince Édouard (Abram-Village)*, York University, Toronto.
- MOIGNET Gérard, 1979, *Grammaire de l'ancien français*, Paris ; Klincksieck.
- ROBERGE Yves et Marie-Thérèse VINET, 1989, *La variation dialectale en grammaire universelle*, Presses de l'Université de Montréal et Éditions de l'Université de Sherbrooke.
- SAFIR Ken & Timothy STOWELL, 1986, Binominal Each, *Proceedings of NELS 18*, GLSA, University of Massachusetts.
- SCHLONSKY Ur, 1991, « Quantifier Phrases and Quantifier Float », *Proceedings of NELS 21*, University of Massachusetts, Amherst.
- SPORTICHE Dominique, 1988, A Theory of Floating Quantifiers and its Corollaries for Constituent Structure, *Linguistic Inquiry*, 19, 3, 425-449.
- TULLER Laurice, 1986, *Bijjective Relations in Universal Grammar and the Syntax of Hausa*, Thèse de doctorat, University of California, Los Angeles.
- ZRIBI-HERTZ Anne, 1984, « Prépositions orphelines et pronoms nuls », *Recherches Linguistiques*, 12 : 46-91.